



BELLE COMME TES PIEDS

Fig.7 Jean-Honoré Fragonard, *La Gimblette*, vers 1770-1775, huile sur toile, Munich, Alte Pinakothek

Françoise
Benassis

Françoise Benassis

Belle comme tes pieds

© Françoise Benassis, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5532-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À la belle Amie,

M.C.O.B.

« Toute porte possède deux faces, donnant de deux côtés »

Paroles de Janus dans Les Fastes d'Ovide, livre I, vers 135

« Je peindrais avec mon cul »

Jean-Honoré Fragonard

Catalogue de l'exposition FRAGONARD AMOUREUX

Galant et libertin (musée du Luxembourg)

« Chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même »

Marcel Proust

« Ma belle Amie, ce soir, je vais tout te raconter, tout de cette histoire foutraque d'entre les foutraques, et dont tu ignores le premier mot.

À toi qui peux tout entendre sans broncher. Toi pour qui rien n'est indigne dans l'humain, y compris certaines indignités.

Je veux te dire, au plus vif, au plus cru : la chair du vivant, la folie du fantasmé, l'indécent furieux de désirs, parfois pervers et, quels qu'ils soient, hautement revendiqués pour ce qu'ils sont.

Merveille que ta mine éberluée !

Voilà en mille comme en cent : bien qu'octogénaire sonnée, je viens de vivre, à bride abattue, une aventure sexuelle extravagante en tout point.

Et, comme tu le sais, ma belle Amie, je n'ai pas mené une vie de nonne auparavant.

Sûre que tu ne t'attendais pas à celle-là ! »

Propos tenu à voix basse, presque de bouche à oreille, au coin d'un feu de cheminée, dans une petite maison de pêcheur, une nuit de gros temps sur la côte normande.

Propos intrigant tombé tout à trac de la bouche de ma grande amie *Octoviane*. Je l'ai nommée ainsi l'année où toutes deux dans un bel ensemble, nous avons doublé le cap de ces quatre-vingts ans fatidiques. On n'imagine jamais atteindre, un jour, un âge pareil. Ce n'est pas une raison pour ne pas en être fière et le fêter, dès qu'imperturbable, il débarque en disant *me voilà*.

Quand même, *Octoviane* a fait fort !

Octoviane, c'est un clin d'œil dédié au jeune amant de *La Maréchale* dans *Le Chevalier à la Rose* de Richard Strauss. De l'*Octavian* de l'opéra — que nous aimons à la folie toutes deux — à *Octoviane*, il y a un décalage de très nombreux printemps, et toute l'ambiguïté des personnages masculins chantés par des mezzo-sopranos : un écho troublant de bisexualité.

Je ne pensais pas, le jour où je l'ai décorée de ce nouveau prénom — qui nous fait toujours rire — qu'il lèverait le rideau sur une aventure sexuelle extravagante en tout point.

Cette nuit-là, le gros temps ne mollissait pas au dehors, instinctivement nous nous sommes rapprochées au plus près des bûches. Et c'est avec les joues brûlantes qu'*Octoviane* m'a raconté, par le menu, ce qu'elle a été incapable de me confier pendant qu'elle le vivait.

Notre grande et tendre amitié qui nous fait traverser la vie à l'amble, nous la chérissons à l'égal d'une passion amoureuse. Une passion de paroles, d'écrits, de grande attention à l'autre, de fusion, sans caresses ni sexe.

Octoviane se plaît à raconter qu'elle a eu un coup de foudre pour moi, il y a une cinquantaine d'années, alors que je lisais tranquille sur un banc, dans un square. Elle est venue s'asseoir à mes côtés, et a entamé une conversation qui dure encore. Je ne me suis jamais ennuyée une seconde avec elle. De son côté, elle en rapporte autant.

Le plus bluffant, lors de notre première rencontre, est qu'elle m'a assuré que si notre conversation se poursuivait dans les jours à venir, nous resterions amies toute notre vie.

Tant de dizaines d'années après, c'est toujours à l'ordre du jour et de cette nuit où je l'ai écoutée remailler cette aventure sexuelle extravagante, en tout point.

Avec le panache qui lui va bien, elle m'a octroyé la liberté d'utiliser cette histoire selon mon bon plaisir, à charge de taire son véritable nom et celui de cet homme que nous nommerons *Janus*.

Janus, lui va, paraît-il comme un gant.

Biface par sa bisexualité clandestine. Biface par ses comportements bipolaires. Et il serait ravi, a souligné *Octoviane*, de l'allusion à l'orifice qu'il appelle si joliment *le petit cousin étoilé*.

I

Embarquement pour Cythère

Comme tu le sais, ma belle Amie, à soixante ans, il y a donc vingt ans, j'ai vécu une jolie année de tendresse amoureuse et de sexualité primesautière, avec un jeune amant de trente ans mon cadet. À la fin précipitée de cette histoire qui devait, de toute façon, s'achever un jour ou l'autre, j'ai décidé d'arrêter là ma carrière galante. À l'évidence, pareil miracle de plénitude et de jouissance ne pouvait, une fois encore, se renouveler.

Aucun regret, aucun remords, aucune tentation à l'horizon pour me faire changer d'avis. Si sereine auprès de toi, ma belle Amie.

Si l'on m'avait dit qu'une page *Facebook* pouvait chambouler une vie, cul par-dessus tête, sûr que j'aurais ri de bon cœur de la galéjade. Quoi de plus anodine qu'une page *Facebook*, gérée le plus souvent par-dessus la jambe. Pas plus accro que ça.

Un ami avait créé cette page qu'il pensait m'être utile pour commenter mes quelques livres déjà publiés. Je m'y suis appliquée un temps, puis j'ai laissé courir. Cependant, disposer d'une page *Facebook* suppose qu'on se trouve en lien avec des amis. Je connais dans la vraie vie la plupart de mes amis *Facebook*. Méfiante, sur les invitations parachutées dans les notifications, je les supprime systématiquement. J'ai rejoint deux groupes fermés — l'un traite de photographie, l'autre de littérature — j'en connais personnellement plusieurs membres. Tu vois que mes incursions sur les réseaux sociaux sont très prudentes et tempérées.

Et voilà que l'épidémie de COVID met à sac la planète.

La modératrice du Groupe-Photo lance de temps à autre des thématiques pour enjoliver l'atmosphère. Je me fends surtout de commentaires : je n'ai pas le réflexe-photo. Il faut que quelque chose d'unique me saute aux yeux pour

dégainer mon smartphone.

L'une des idées lancées en défi au sein du groupe, fut, tout simplement, d'illustrer le confinement.

Bonne élève, je poste un ciel bleu intense vu au travers d'une porte-fenêtre fermée, photo prise en contre-plongée, allongée sur le tapis du salon. La photo ne déclenche ni flopees de like, ni émoticônes. Pourtant je la trouvais chouette ma photo !

Un dimanche matin, à mon habitude, j'aime rester à lire au lit jusqu'à point d'heure. À un moment, levant le nez de mon bouquin, j'aperçois mes deux pieds en éventail qui émergent d'en dessous de la couette. En voilà, une bonne idée pour évoquer le confinement et ses interdictions d'aller dehors voir si on y est !

Au cas improbable où tu l'aurais oublié, je te rappelle, ma belle Amie, que mes ongles de pied exhibent souvent un vernis rouge triomphant, ça leur va bien et c'est plus pimpant à voir.

Je shoote donc, mes deux petits pieds candides aux ongles vernis rouge vif, si guillerets de s'évader de la couette. Toute fière de ma trouvaille, je poste le cliché sur la page du groupe. Cette deuxième photo, laisse de marbre tout autant que la première, à ceci près que quelqu'une me demanda, en commentaire, quelle était la marque de mon vernis.

À l'évidence, l'aventure de la photo des petits pieds candides et de leurs ongles attractifs, aurait dû en rester là.

À l'évidence, le confinement a fait germer des idées comme s'il en pleuvait, et les pages *Facebook* les ont relayées, bien titillées par l'algorithme.

À peu d'encablure de là, une amie *Facebook*, que je connais dans la vraie vie, *Jeanne*, met sur sa page une photo de ses pieds qui farnientent au bord de sa piscine. Elle met au défi ses amies de poster sur sa page, une photo de leurs pieds. Si je n'avais eu sous la main pareille photo, j'aurais ignoré le challenge.

Je poste donc la photo de mes deux petits pieds candides aux ongles vernis rouge vif, qui s'étalent en éventail sur le mur *bleu Santorin* de ma chambre.

Voilà que je reçois une notification : une personne a aimé cette photo au point

d'y apposer un ♥. Je connais de nom cette personne. Un écrivain, ami de *Jeanne*. J'ai voulu lire son dernier livre mais, *un vol d'oies sauvages* (compagnie aérienne du *Petit Prince*), m'en a détournée... Je me dis comme ça, en passant, qu'il me faut à tout prix commander ce bouquin !

À tout aussi petite encablure, je retourne sur la page de *Jeanne* : les photos des pieds ont disparu. *Jeanne* les a supprimées. Décidément, ce style de photo n'a pas grand avenir, passons à autre chose, et retournons à nos chères études.

À cette époque-là, ton *Octoviane* n'a jamais reçu de message sur *Messenger* et n'a aucune pratique de cette messagerie. Une nuit où je retravaille un manuscrit, je m'offre une récréation avec détour vers ma page *Facebook*. Un petit indice rouge 1 signale que je viens de recevoir un message sur *Messenger*. 11 juin, 1h12, le message a été posté par celui qui s'appellera beaucoup plus tard, *Janus*. Le message est vide. Il a été retiré tout de suite après avoir été envoyé. Je me dis que ce devait être une erreur. Je m'en tiens là et ne me manifeste pas.

Cinq mois passent.

Mi-novembre de la même année, second message sur *Messenger*. *Janus* a acheté mon dernier livre et le lit. Il utilise au passage le terme *très accrocheur*. Son ton est professionnel. Je lui souhaite bonne lecture et le remercie, par avance, pour son retour.

Huit mois passent.

Juillet de l'année suivante, *Janus* a lu, a témoigné de sa lecture — sous pseudo — sur *Amazon*, et me souhaite un bel été. Je ne relève pas ce fait de signer sous pseudo. J'aurais dû me dire que déposer un avis sur un livre en s'abritant derrière un pseudo, évite de revendiquer son commentaire.

Je vais bientôt mesurer à quel point *Janus* possède l'art de faire valser les pseudos, comme autant de masques, de projections de soi en catimini. Rebattre ainsi les cartes des jeux de rôles. Se prendre aussi en flagrant délit de démiurgie.

Je me fends d'une réponse via *Messenger*: « *Je me suis raconté que le livre vous était tombé des mains... et je demeurais triste dans mon coin... Un bel été à vous aussi.* »

Août, de *Janus* : « *Vous êtes sur un nouveau projet d'écriture ?* »

Octoviane : « Je reprends un manuscrit que j'ai gardé sous le coude depuis des années. Je pensais ne rien en faire et puis je viens de le relire. J'ai l'impression étrange de me plonger dans une sorte de Simenon à ma façon... je tente d'y glisser ma nouvelle patte... Douce et belle nuit à vous ! »

En réponse, *Janus* précise qu'il mène de front deux projets. L'un qui lui tient tellement à cœur qu'il n'en parle à personne, l'autre serait un essai sur le pied féminin. Selon les jours, il travaille sur l'un ou l'autre. Pour l'essai sur le pied féminin, il ment. Il ne sera plus question de cette thématique sous cette forme, donc il n'alterne pas le sujet mystérieux avec cet essai dont il n'a pas encore écrit une seule ligne. Il glisse ainsi le thème du pied féminin plutôt élégamment et termine sur *Belle journée à vous*.

Deux mois passent.

Janus annonce à 5h26, qu'il m'envoie son livre. Celui-là même que j'avais l'intention de lire. Au passage, il me souhaite un bon dimanche. Je le remercie, et, prise d'un délire soudain, j'évoque au débotté, quelques-uns de mes voyages lointains avant de lui souhaiter aussi un beau dimanche. *Janus* répond le lendemain matin, à 5h37 *Eh bien, vos (beaux) pieds ont foulé du pays...*

Correspondre sur *Messenger* m'agace un peu. Les messages s'articulent en bribes qui deviennent vite sans grand intérêt, je suggère de passer aux mails et lui envoie mon adresse.

En ce mois d'octobre, un lien se tisse et précise peu à peu la nature inattendue de ses brins. Toujours à la rubrique consœur/confère, *Janus* me fait le grand honneur de m'envoyer un chapitre du mystérieux livre sur lequel il s'échine. Il revient sur *un prochain projet sur le pied féminin*. Il a juste oublié qu'il avait dit y travailler en alternance avec la rédaction du manuscrit dont il détache ce chapitre. Je relève ce détail, en passant, et continue mon petit bonhomme de chemin. *Janus* demande ce que je pense du dit chapitre, en glissant de l'auteure à *la dame dont j'ai vu le joli pied passer brièvement sur Facebook*. Il imagine un prochain livre sous forme d'un dialogue entre deux personnages/deux auteurs, autour du fétichisme du pied féminin, le tout signé d'un unique pseudonyme.

Je réponds dès le lendemain, en m'étalant longuement pour faire l'intéressante, sur mes recherches généalogiques du côté du Moyen-Orient. Au dernier moment, j'ajoute en fin de mail, avoir perdu la photo de mes pieds postée sur la page de *Jeanne*. J'ai dû la supprimer. À l'occasion, je peux la refaire. Là,